

La vraie déclaration

d'un homme de droit



Hank Vogel

Hank Vogel

La vraie déclaration
d'un homme de droit

Editions le Stylophile



Je suis un homme aux idées larges. J'espère l'être. Aux idées sans limites... Construire. Détruire. Reconstruire. Imaginer. Oser. Se lancer. Effacer. Reconnaître. J'aime ces verbes. Il font parti de ma philosophie de base. J'étais un brillant élève en mathématiques. Et le hasard a voulu que je m'éloigne de ces sciences. Je suis diplômé en métaphysique expérimentale. Et j'occupe actuellement le poste de responsable d'un service très spécial de l'état qui consiste à archiver les thèses non reconnues ou considérées comme étant de fausses thèses ou des thèses absurdes. Je suis un vieux garçon de quarante-cinq ans qui vis en concubinage, depuis une dizaine d'années au moins, avec une jeune femme de vingt-huit ans. Je m'appelle Octave Pianissimo et ma petite amie Pin Fort. C'est en faisant des jeux de mots avec nos propres noms que nous avons un jour profondément sympathisé. À vous d'essayer.

C'est samedi. Pina est dans les bras de Morphée depuis cette nuit. C'est ses oignons. Et puis, je ne suis pas jaloux. Je fume la pipe. Je regarde par la fenêtre. Il fait gris. Et tout est gris. C'est la grisaille dans toute sa gloire. J'ai un rôle à jouer. Lequel? Celui de quelqu'un qui cherche dans un trou de sable un grain d'or. Quel travail! Sans doute mais passionnant. Et quelle satisfaction! le jour où cette particule si brillante sera découverte et mise en évidence... Pina respire comme un ange. C'est-à-dire sans le moindre ronflement. Sans la moindre grimace. Je l'embrasse sur le front. Délicatement. Très délicatement. Je quitte mon chez moi. Je traverse la rue. J'entre dans un bar à café. Je commande un thé au lait. On m'apporte un thé et une rondelle de citron. Je ne dis rien, j'accepte. Le thé au citron me rappelle une vieille tante qui ne buvait que ça. La cervelle est une machine à remonter le temps. Elle fonctionne à la vitesse de la lumière. la personne qui m'a servi le thé revient vers moi et me dit:

- Je crois que je me suis trompée.

- Aucune importance, je réponds. Cela m'a permis de me souvenir...

- Je vois que vous avez déjà mis la rondelle de citron dans votre thé. Vous voulez que je vous en fasse un autre?

- Non merci, c'est gentil. Mais...

- Mais?

- Comment vous vous appelez?

- Wanda.

- Comme c'est bizarre!

- Pourquoi vous dites ça?

- Parce que la personne dont je viens de me souvenir, à cause de ou grâce à la rondelle de citron, s'appelait aussi wanda.

- Elle est morte?

- Nul est éternel.
- Vous l'aimiez?
- Je la trouvais légendaire.
- Qu'est-ce vous faites dans la vie?
- Je suis archiviste.
- C'est bien?
- Je me suis finalement habitué.

Notre conversation s'arrête là. Il y en aura sûrement d'autres. Wanda retourne à son labeur. Moi à ma laborieuse méditation sans fin. Le thé avalé, je fais un petit sourire charmeur à Wanda et je m'éloigne de cet éventuel lieu de perdicion. La rue est grise. l'asphalte est gris. Et ma matière grise confectionne des idées grises. Le gris est à la mode. C'est le destin. Le destin ce ceux qui n'ont pas les moyens d'aller voir ailleurs un autre asphalte, un asphalte tout autre ou moins gris. Je pense à Wanda. Je m'imagine aux pieds de Pina. Je m'imagi-

ne entre Wanda et Pina. Je m' imagine en train de m' imaginer de biscornues gymnastiques lascives. Je m' imagine sans problème. Donc problème il y a. Donc il y a lacune. Donc il faut chercher. Donc il faut chercher et agir immédiatement. Je prends la direction de mon office. Une solution devrait se trouver au coeur des archives...

Installé confortablement dans un fauteuil, je contemple la mémoire refoulée des hommes. Dieu qu'elle est infinie! Où se trouve le trésor chassé? Y a-t-il un trésor caché? Courage! Je me lève et prends au hasard un vieux dossier couvert de poussière. Je l'ouvre et je lis: la vraie déclaration d'un homme de droit. Non, je ne me suis pas trompé, c'est bel et bien *La vraie déclaration d'un homme de droit*. Écrite par un inconnu, un certain Jean Oiseau. Je parcours le manuscrit:

L'homme réclame tout ce qu'il ne possède pas... L'espoir engendre le désespoir... Les idées engendrent des idées... La démocratie est la muse préférée du poète... Sans amour, il ne peut y avoir de véritable politique... Les partis politiques ne sont que des étiquettes. À l'intérieur de ceux-là, il y a des produits de divers provenance, souvent opposés les uns aux autres... Il n'y a finalement que deux sortes d'homme: les trop axés sur eux-mêmes et les un peu moins axés sur eux-mêmes... C'est dans le chan-

gement que peut naître le merveilleux...
Changeons donc régulièrement les têtes, de
la tête aux pieds...

Intéressant! Voilà un texte qui aurait pu
changer la face du monde. Les hypocrites!
Les salauds! On a préféré enterrer cette
déclaration dans ce cimetière à idées... Eh
bien, il sauront ce que c'est la résurrection!

Je retourne chez moi. Le dossier sous le bras. Ni vu, ni connu. Pina flirte toujours avec Morphée. Il faut le faire! Et elle le fait sans complexe. Moi non. Question d'âge. En vieillissant, l'homme manque de force, même la force de dormir longtemps. Quel monstre! Je pose le dossier sur ma table de travail, où de nombreuses factures n'hésitent pas de jaunir faute d'inattention. Je vais à la salle de bain. Je me déshabille. Et nu comme un ver de terre... Non, petite erreur, j'ai oublié de me déchausser et d'enlever mes chaussettes. Maintenant c'est bon. J'ouvre le robinet de la douche, celui de l'eau froide, et je me mets en communication avec le monde aquatique. Avec une tête froide, la vision des choses est tout autre. Le temps de quelques terribles frissons et me voilà un autre homme... Je suis prêt pour l'amour, je suis prêt pour la guerre. Pina entre dans la salle de bain.

- Qu'est-ce tu fais nu à cette heures-ci? me demande-t-elle.

- Je me prépare pour le combat, je réponds.

- Quel combat?

Je boxe dans le vide.

- Tu fais de la boxe maintenant? dit-elle.

- Non, je chasse les esprits maléfiques, dis-je.

- Tu crois à ça?

- Oué, oué.

- Depuis quand?

- Depuis Pâques.

- Laquelle?

- La plus fêtée.

- Je vois... Et ça t'a pris d'un coup?

- D'un coup.

- Cesse de boxer, tu vas finir par en tuer un.

- Il n'y a rien à craindre, ils sont immortels.

Pina hausse les épaules et va à la cuisine.

- Tu es amoureux? me crie-t-elle.

- Amoureux moi? Pourquoi cette question? je réponds, en criant également. D'ailleurs toute la conversation se poursuit en criant.

- Parce que quand un homme se lave, c'est qu'il est amoureux. Il fait ça inconsciemment.

- Ça explique bien des choses.

- Par exemple?

- Je comprends maintenant pourquoi les gens sales ne sont jamais amoureux.

- Et ta secrétaire?

- Qu'est-ce qu'elle a fait?

- Elle se lave souvent?
- Elle doit être très amoureuse.
- Qu'est-ce qui te fait dire ça?
- Elle prend un bain par semaine. Ce qui fait cinquante-deux bains par année. Sans compter les bains de mer et les bains de soleil.
- En effet, elle doit être très amoureuse.
- J'ai l'impression.
- Elle est mariée?
- Pas encore. Mais d'après les échos, ça ne devrait pas tarder.
- Quelle âge a-t-elle?
- Cinquante-six ans.
- Elle est vieille.
- Pas pour tout le monde.

Notre conversation prend fin... Ainsi. Les conversations dans un couple ne se terminent jamais par un au revoir, un à bientôt ou un je t'appellerai un de ces jours. Non, elles s'arrêtent net. Presque froidement. Presque avec indifférence. Je trouve cela inquiétant. Je dirais même médiocre. La thèse, la théorie ou le texte La vraie déclaration d'un homme de droit pourrait mettre du sel à ma vie. Un but. Un horizon. Une ouverture. Je m'habille. Bien. C'est-à-dire: chemise propre, pantalon repassé, cravate neuve... C'est-à-dire: pour tromper l'ennemi. C'est-à-dire... Quel ennemi? J'en trouverai un. Sûrement. Au moins un. Ou deux. Ou trois. Ou un nombre incalculable.

- Dans une heure, Pina!

Je claque la porte. J'ai la rue pour moi tout seul. Quel beau mirage! Miracle! À part ce gris gris. À part la pollution. À part les inégalités sociales. À part les injustices de la justice. À part les impôts trop élevés. À part la bêtise humaine. À part tout ce qui ne va pas, tout va bien. Tout ou tout ce qui reste. En réalité: pas grand-chose. Ou

presque rien. Un immense rien. Je marche. Comme un conquérant. Comme un viking. Comme un légionnaire. Mais sans arme, ni uniforme. Je veux que les choses se mettent à bouger. Il faut que ça explose. Afin que ce qui existait n'existe plus et ce qui n'existait pas existe. Afin que le blanc devienne noir et le noir devienne blanc. Afin que le compliqué paraisse simple et le simple paraisse compliqué. Et vice versa. Vice versa? Et voici qu'un vague sentiment de nostalgie me monte à la tête. Est-ce possible? Une seule adresse: celle de mon psychanalyste. De quoi s'agit-il? J'ai comme une envie de revoir Wanda. La serveuse et non pas ma tante. La jeune et non pas la vieille. La vivante et non pas la morte. Quelques secondes d'hésitation. La décision est prise: en avant pour Wanda!

- Thé au lait ou thé au citron? me demande Wanda... Je ne veux pas me tromper une seconde fois.

- Quelle mémoire! dis-je.

- En si peu temps, c'est normal. Thé au citron, je crois.

- Non, thé au lait.

- Zut!

- Vous êtes charmante.

- C'est gentil.

Wanda s'éloigne. Je la dévore des yeux. Superbe! Jambes lisses. Bien musclées. Dans la norme féminine. Fesses harmonieuses. À la limite de l'excitant. Mais excitantes tout de même. Poitrine saine et fière. Cheveux blonds et longs...

Elle m'apporte le thé. Un échange de sou-

rires.

- Vous me plaisez, vous savez, dis-je.

- Vraiment? dit-elle.

- Vraiment.

- Malheureusement, je ne suis pas libre.

- Moi non plus. Mais ça ne change rien.

- Vous avez raison, ça ne change rien.

Elle se retire. Une larme voile toutes mes espérances. De rage, je sors mon passeport de la poche intérieure de mon blouson et j'écris à l'intérieur de celui-là:

11 février. Pages beiges. Stylo. Encre bordeaux. Pipe. Toujours la pipe. Et un thé au lait...

Je veux refaire le monde. Avec des si, des peut-être, des oui et des non. Je veux réussir là où les autres ont échoué. Par quoi et par où commencer? Par le début ou par la

fin? Le départ est important. Toute réussite dépend, souvent essentiellement, d'un bon départ. Je me laisse aller. Sobrement. Sans chichis. Tel un fakir qui ne craint ni le froid, ni les clous. La mémoire se met aussitôt au travail avec ardeur. Stimulée sans doute par cette étrange idée de vouloir refaire le monde. Cercle vicieux. Cercle ou spirale? Ou labyrinthe? Je refuse de répondre, de me répondre. Voilà un grand pas de fait! Savoir dire non ou oser refuser n'est pas donné à tout le monde. On dit souvent oui par faiblesse, par timidité. J'ai donc franchi un mur. J'ai posé la première pierre dans le nouveau royaume.

Une longue respiration.

le mot confusion me vient à l'esprit. Que se passe-t-il? J'ai un trou de mémoire. J'ai les ailes de mes espérances légèrement brûlées par le doute, par ce quotidien désespoir qui se pointe à chaque seconde face à un vide, face à un flou, face à un trou noir. Pourquoi? Est-ce le désir, ou mon désir, de voir à tout prix le bout du chemin, qui déclenche ce processus mental? Je refuse

de répondre, de me répondre. La clé se trouve au sein de la non-réponse. J'en ai trop dit.

Une petite pause.

L'erreur est humaine. L'erreur inhumaine est-elle aussi humaine? En répondant oui, je pardonne tous les crimes de guerre. J'accepte la folie du monde. Et en répondant non, j'encourage la jeunesse au crime?

Wanda s'approche de moi et me dit:

- Vous osez écrire sur votre passeport?

- J'écris sur n'importe quel bout de papier, je réponds.

- Mais ce n'est pas n'importe quel bout de papier, c'est un passeport.

- Il ne me sert plus à rien. J'ai cessé d'exister depuis tout à l'heure. À cause de vous.

- À cause de moi?

- Parce que vous n'êtes pas libre.

Elle sourit.

- Non, non, je suis très sérieux, dis-je... Ce soir, je me saoulerai jusqu'à l'aube.

- Je vous plais autant que ça? me demande-t-elle.

- Vous me plaisez d'ici jusqu'au ciel... Je disais ça à ma maman quand j'étais petit.

- Qu'est-ce que vous faites dans la vie?

- Je suis fonctionnaire.

- Dans la police?

- Presque. Une sorte de gardien de la paix. Je stocke les idées révolutionnaires. Afin que la société n'explose pas. Afin qu'elle n'éclate pas en mille morceaux. Afin que les petits bourgeois continuent de mener leur vie de petit bourgeois et que les anti-bourgeois se gargarisent avec leurs phrases empruntées aux manuels de gestion poli-

tique.

- Vous êtes heureux?

- Pas en ce moment.

- À cause de moi?

- À cause de votre indisponibilité... Je vous trouve vraiment très belle, vous savez.

Elle rougit. Ça ne dure pas pas longtemps.

- Dommage que vous soyez prise, dis-je. Promise à un type qui ne tient pas ses promesses. Vous méritez mieux. Vous méritez un homme qui pourrait faire de vous la femme du siècle.

- Rien que ça? me demande-t-elle avec ironie.

- Beaucoup plus.

- C'est-à-dire?

- Vous méritez un homme comme moi.

Capable de vous exploiter pour la bonne cause.

- C'est une blague?...

- Le monde a besoin d'idéalistes. Des gens qui se battent pour la bonne cause, c'est beau! Non?

- Non.

- Pourquoi?

- Pourquoi certains doivent se sacrifier pour les autres? Où est l'égalité? Notre société est un grand merdier...

- C'est pour cela que nous devons nous battre.

- Nous. Nous tous. Tout le monde et non pas seulement quelques uns.

- Je ne demande pas mieux... Venez avec moi.

- Où?

- Là où les héros vont seuls.
- Mais où?
- Aux antipodes d'où les rois vont seuls.

Enfin, séduite par mon langage d'outre nulle part, Wanda accepte de me suivre et de devenir ma complice. Pina, déçue de ma folie et contente de retrouver sa liberté juvénile, retourne chez sa chère maman au pays des mille et une négligences. Je me sens un autre homme. Frais. Prêt à tout. Les yeux grands ouverts. Seconde après seconde, je découvre les puretés et les impuretés d'un corps qui ne demande qu'à être apprécié. Seconde après seconde, je découvre les puretés et les impuretés d'une âme qui ne demande qu'à être aimée. Et, afin que le plaisir ne s'use pas trop vite, je ne dévoile à personne mes secrets intimes. Car je sais par expérience que nos pires ennemis sont les esprits jaloux qui nous entourent et non pas ceux qui nous observent le doigt sur la gâchette à des années-lumière d'écoute.

- C'est le moment de surchauffer la planète, dis-je à Wanda.

- En faisant quoi? me demande-t-elle.

- En diffusant *La vraie déclaration d'un homme de droit*. Mais tout d'abord cette thèse ou antithèse s'appellera pour nous *Le pachomètre est sous le phacochère*.

- Ça sera notre mot de passe?

- Oui, notre mot de passe... Nous photocopierons *Le pachomètre est sous le phacochère* avec une volonté de révolutionnaire, d'un révolutionnaire aux heures fraîches de son premier combat.

- Et qui payera?

- Celui qui a toujours payé.

- Je ne vois pas.

- Alors, c'est bon signe. C'est le peuple! Ou l'état, si tu préfères, ma chère.

La photocopieuse, reproductrice infatigable, se met à fonctionner tel un Germain qui se prend pour un messie multiplicateur. Wanda est aux commandes. Moi, j'anticipe. Je voyage dans le futur. Je m'imagine déjà les vieux cocus rougissant de honte face à cette thèse sortie des ténèbres de mon cimetière à dossiers. Je m'imagine aussi les vieux cons rougissant de colère face à cette thèse ressuscitée pour déranger leur tranquillité mal acquise. La photocopieuse chante, danse d'un pas régulier. Le papier blanc se laisse noircir pour blanchir une mémoire salie par une négligence préméditée. les piles s'entassent. Les neurones s'agitent. Faudra-t-il louer un camion pour déplacer ces imprimés? Prudence. Je décide d'interrompre provisoirement ce miracle de la technologie moderne.

- Nous en avons assez fait pour aujourd'hui, dis-je à Wanda.

- Je peux travailler toute la nuit si tu veux, me dit-elle.

- Pas la peine. Le zèle ne mène à rien. En pleine révolution, les zélés finissent *dans* l'ombre de la gloire. Car il y a toujours un tordu qui se place à la dernière minute...
Donc, soyons attentifs. Des observateurs attentifs. Des agitateurs attentifs.

Jour J de la distribution. Wanda et moi, nous avons recruté des citoyens insoupçonnables pour ce boulot clandestin. Pierre, Paul, Jacques et les autres. Des humains au sourire d'ange. Des êtres de bonne volonté qui ont travaillé pour des organismes humanitaires et post-religieux. Pierre distribue à gauche, Paul à droite, Jacques au centre et les autres un peu partout. Dieu est avec nous. Il est toujours présent quand on sème les graines du bien. Le diable se frotte déjà les mains. Les graines ne tarderont pas à germer.

Pour que tout soit clair entre nous, je tiens à vous faire savoir que le dossier *Le pachomètre est sous le phacochère* fut rangé à sa place et que mes empruntes digitales furent effacées aussitôt après la première séance de photocopiage. Et que la serrure de la porte de mon bureau fut volontairement griffée de mes propres mains par un tournevis d'occasion. Pour des raisons que vous n'ignorez pas...

23 février. Un peu de poésie. Noblesse d'âme oblige. Wanda et moi, nous sommes allongés sur un drap de soie bleu. En face de nos yeux vagues un ciel étoilé. Décor inhabituel en cette saison. La société s'interroge. Et la police est à la recherche du présumé groupe de terroristes qui a diffusé par courrier direct la fameuse thèse de *La vraie déclaration d'un homme de droit* devenue célèbre par la force du poignet. Les héros contemplent l'océan céleste. Les héros: Wanda et moi. Héros totalement inconnus. Heureusement. Donc: la police cherche les terribles coupables. La pauvre. Mais il ne faut pas la sous-estimer malgré ses faiblesses d'imagination. C'est vrai, il serait indécent de mal considérer cette institution déjà mal considérée.

- J'ai le sang qui bouillonne, me dit Wanda.

- Les étoiles apaisent la douleur, dis-je. Regarde comme elles brillent. En toute liberté. En pleine innocence. Leurs scin-

tillements sont les battements de coeur de l'univers. Un fleuve de paix invisible passe majestueusement de l'une à l'autre. Charriant des messages poétiques. Messages captés par les poètes d'une rare pureté. Regarde les étoiles et oublie tes actions. Nous avons agi tels des laboureurs qui retournent la terre afin que les anges de l'air et de la lumière redonnent à celle-là un souffle nouveau. Ni plus, ni moins.

Et, après ces quelques mots venus du ciel par ma bouche, nous nous endormons...

La police est vraiment sur le pied de guerre. Elle a déjà brossé les portraits-robots d'une dizaine de soi-disant malfaiteurs de passage soupçonnés par des citoyens zélés d'être les auteurs de la diffusion de ce dossier interdit. Pour la ixième fois, le commissaire chargé de l'enquête, le visage carré, les cheveux en brosse, la moustache courte et la ceinture obligatoire, me rend visite et me déclare, pour la ixième fois également:

- Vous n'y êtes pour rien. Mais on aurait dû prévoir. Quelques caméras deci delà ne sont la ruine d'aucun service.

- Vous prêchez un converti, dis-je. Malheureusement dans un système, comme le nôtre, les esprits avant-gardistes sont mal écoutés.

- Hélas!... Dans quelques mois, je fêterai mes trente années d'activité au sein d'une équipe de laxistes alcooliques. J'ai hâte de me trouver à la retraite. Mais avant que

l'administration me retire mon permis de
fouineur, il faut que je prouve à tous ces
incapables que rien est impossible sur terre
pour celui qui a de la volonté et de la per-
sévérance. Je trouverai les coupables coûte
que coûte.

Le mois de février s'approche de sa fin. Les étudiants et tous les jeunes aux idées réformatrices applaudissent l'auteur et les diffuseurs inconnus de La vraie déclaration d'un homme de droit. Les conservateurs du sèchement intellectuel sont choqués. Certains sont prêts à prendre les armes pour combattre une armée ennemie... oui, des ennemis qui se cacheraient parmi la population. Les autorités, elles, se grattent la tête. Que faire pour ne pas se trouver dans la rue aux prochaines élections? Cela explique que la jeunesse est bel et bien l'âme d'un peuple. Je dirais même: le propulseur susceptible de mener toute une civilisation vers de nouveaux horizons.

La presse est divisée en deux. Les journalistes en trois. Les non mais. Les oui mais. Et les oui tout simplement. Les rédacteurs obéissent aux ordres des autorités qui se tâtonnent. Donc les rédacteurs se tâtonnent aussi. Et tous qui sont aux postes-clé se tâtonnent également. On se tâtonne du matin au soir et du soir au matin. La société toute entière semble refléter un tâtonnement gigantesque.

Wanda et moi, nous nous tâtonnons dans l'obscurité. Mais pour d'autres raisons. Moins philosophiques. Sa joie est immense. Et mon plaisir n'est pas moindre.

- J'aime tes pieds.
- J'aime tes mains.
- J'aime tes seins.
- J'aime tes bras.
- J'aime tes fesses.
- J'aime ton nez.
- J'aime ton odeur.
- J'aime ton parfum.
- J'aime tes je t'aime.
- J'aime que tu m'aimes.
- Je t'aime.

- Je t'aime...

Même les présumés terroristes ont le droit de conjuguer le verbe aimer à la première personne d'un présent multiple, plein de découvertes et de sensations. Non?

Les têtes grises, plus chauves que grises, autorisées à me donner des directives, concernant l'organisation de mon service, sont dans mon bureau. Elles sont sept. Comme les sept jours de la semaine. À l'inverse des exploités qui travaillent six jours sur sept, voire sept jour sur sept, les têtes grises, ou plus familièrement les chefs des chefs, travaillent un jour sur sept. C'est pour cela que la partie consciente de la population a baptisé ces gens-là: Monsieur Lundi, Monsieur Mardi, Monsieur Mercredi, Monsieur Jeudi, Monsieur Vendredi, Monsieur Samedi et Monsieur Dimanche, le ministre ou le chef des chefs du temps libre.

Monsieur Lundi s'adresse à moi, logique oblige:

- On veut réduire en miettes un morceau qui ne peut pas être partagé...

Monsieur Mardi suit le mouvement vocal:

- La censure isole les impertinents de la

patrie...

Monsieur Mercredi intervient:

- La police préventive, il ne faut pas la confondre avec un préservatif.

Monsieur Jeudi déclare:

- Ce qui a été refoulé doit rester refoulé.

Monsieur Vendredi pleurniche:

- Les magistrats ne font que métier.

Monsieur Samedi réplique:

- C'est finalement le peuple qui nous a élus.

Monsieur Dimanche termine l'entrée en matière du discours:

- Celui qui déterre un cadavre commet un sacrilège.

Et moi, j'annonce:

- Octave Pianissimo, métaphysicien diplômé de l'université de cette cité, responsable de ce service, engagé uniquement pour mes compétences professionnelles, j'estime que cette fuite n'est qu'un accident de parcours.

Monsieur Lundi sursaute et me dit:

- Un petit accident de parcours? Mais c'est l'étincelle qui a mis le feu aux poudres. Nos institutions en ont pris un coup.

- Vraiment? Comment est-ce possible? dis-je avec naïveté.

Les sept jours de la semaine... pardon, les sept chefs des chefs se regardent entre eux, se sourient puis le moins fatigué des sept, Monsieur Dimanche bien entendu, m'explique:

- Celui qui ne fait pas de politique ignore tout de la puissance du peuple. Une boule de neige provoque vite une avalanche. Trois pancartes et deux drapeaux... et c'est une manifestation. Un simple coup de feu

et c'est la guerre civile. Les larmes engendrent des hurlements. Et les hurlements engendrent des sourires amers... Et les sourires amers engendrent des sifflements de colère... Et les sifflements de colère engendrent des gestes violents...

- Pourquoi vous me dites tout ça? dis-je. Je ne suis que le conservateur de ce magistral nid à poussière où des pensées réformatrices bouillonnent dans un un silence morbide créé par des esprits craintifs et hypocrites.

Le sept lucidités présumées ripostent simultanément:

- Vous soutenez ces salauds?

- Pourquoi des salauds? je demande... Ils sont peut-être allés au bout de leur convictions profondes. Le courage mérite récompense. La pureté des sentiments est si rare de nos jours.

Le protecteur de ces lois justifiées par la minorité bien portante cherche à me faire

peur:

- Soutenir, c'est être complice en quelque sorte.

- Je demanderai alors à l'académie française de rectifier son tir. Ils ont dû en faire des erreurs, les pauvres académiciens.

Les sept illuminés du peuple, craignant devoir plonger dans des eaux philosophiques trop troubles pour eux, abandonnent le discours et vont alourdir l'atmosphère d'un autre local subventionné. Je respire.

16 mars. Les singes imitent l'homme. Les hommes imitent Dieu. Dieu est tout gêné, il se croyait parfait. Et les philosophes continuent de philosopher. Cesseront-ils le jour du jugement dernier? La réponse est nulle part. Wanda a soif d'espace. Moi de bouleversements. Et notre vie actuelle est un long et étroit couloir surveillé par des yeux polissons et policiers.

- On part quand en vacances? me demande Wanda.

- Quand les vautours cesserons de nous guetter, dis-je.

- Pourquoi pas la semaine prochaine.

- Un départ prématuré réveillerait les esprits endormis.

- Personne ne nous soupçonne.

- Oh si, oh si! Peut-être pas toi mais moi certainement.

- Comment cela est-ce possible? La police est nulle dans ce pays.

- C'est justement le danger. Ne sachant qui condamner, elle finit par condamner la victime ou la soi-disant victime, pour elle. Il y a dans ce pays autant de faux coupables que de mauvais flics.

31 mars. Le peuple est peuplé d'individus qui adorent les peupliers. Le printemps est encore timide. Trop timide pour les fanatiques du soleil dénudé de tout nuage. Les politiciens se consultent en secret. Les problèmes sont complexes. On décrète des lois hors bon sens, hors de tout... et on ne parle plus de La vraie déclaration de l'homme de droit. Apparemment. Les journalistes ont cessé de faire graver leurs mots acides et avides de fausses vérités. Wanda sert ses éternels cafés crème et cafés noirs aux intoxiqués de la caféine. Et moi, je plane dans un univers totalement silencieux. Bouddha en serait jaloux. Je fait un saut à la campagne. Las de ce silence intérieur, je me colle à un vieil arbre, un vieux chêne qui a perdu tous ses glands, et je lui déclare à son oreille, une oreille imaginaire bien entendu:

- Pourquoi l'homme est-il un être si capricieux? Au nord, il rêve du sud. Au sud, il rêve du nord. Les scientifiques se compliquent l'existence. Ils divisent tout et multi-

plient les divisions. Pour eux l'Unique est une maladresse incontestable. Et le merveilleux un sifflement enfantin qui dérange les lois de la raison. Les littéraires pensent au style avant de penser aux mots. le verbe qui vient du coeur est rare. Et rares sont les lecteurs qui arrivent à sentir le parfum d'un texte. L'homme de rue réclame la liberté en s'enfermant dans des locaux obscurs. Il condamne la violence avec violence. Il éduque sans éducation. Il suit le premier venu qui a su légitimer sa doctrine dévastatrice. Il collectionne les compliments et crache à la figure de celui qui lui montre les chemins de la simplicité et de la raison...

Après des mois de silence. Après des mois de méditation. Après des mois d'indifférence. Après des mois sans après, j'abandonne le combat. Je me constitue prisonnier. On me condamne à une infinité de saisons en enfer. Je déclare en savoir trop sur les secrets de l'état. l'état se met à trembler. On m'aide à m'évader.

Actuellement, je suis sur une île déserte au milieu de l'océan Indien. Tous les matins, Wanda se baigne toute nue dans une eau agréable et limpide. Les indigènes n'ont pas inventé la poudre mais leurs sourires me réchauffent le coeur. De temps en temps, un singe, totalement inconnu des zoologistes et des éthologues, s'approche de ma cabane et me déclare à sa façon, par des singeries bien entendu:

- Ici, l'homme et le singe vivent en liberté. Ils n'ont rien à cacher, rien à dévoiler. Car ils habitent loin du cirque des hommes.

Aucune vérité n'est bonne à croquer. Aucune littérature n'est bonne à avaler. Les bonnes choses se sucent en cachette. Seul. Ou en compagnie d'une douce campagne rasée de prêt et de loin pour plaire aux anges venus tout droit d'un ciel parfumé d'amour. J'aime rire de mes dictées de l'âme. Juin est là. Les fêtes estivales s'annoncent en beauté. Ce qui a écrit, demain n'existera plus. Tout s'envole avec le temps. même la vraie déclaration d'un homme de droit ressuscitée pour le plaisir de l'art, pour le plaisir de quelques pages.